

Allocution du Président sortant,

Docteur Th. VETTER *

« Mes chers Collègues,

A la suite de la réunion de notre Conseil d'administration, j'ai le plaisir de vous annoncer la composition du nouveau Bureau de la Société française d'histoire de la médecine, qui est la suivante :

Président : Pr J.-C. Sournia ; Vice-Président : Doyen J.-P. Kernéis ; Secrétaire général : Dr M. Valentin ; Secrétaire général adjoint : Dr P. Durel ; Secrétaire des séances : Pr R. Rullière ; Trésorier : M. P.-A. Delaby ; Trésorier adjoint : M. A. Brieux.

Que tous veuillent accepter nos sincères félicitations. Et si je me réjouis de ce vote, ce n'est pas en sacrifiant à une complaisance oratoire.

Permettez-moi d'abord de transmettre en votre nom nos chaleureux remerciements à Mlle Paule Dumaitre, Conservateur en Chef de la Bibliothèque de la Faculté de Paris qui, durant plusieurs années, a bien voulu rédiger les comptes rendus de nos réunions. A ces remerciements, nous devons ajouter nos sentiments de gratitude envers nos autres collègues, qui ont accepté de continuer à servir activement la Société, après avoir largement fait leurs preuves : notre Secrétaire général, le Dr Michel Valentin ; le Dr Pierre Durel, responsable de la rédaction de la florissante revue « Histoire des sciences médicales », et notre Trésorier, M. P.-A. Delaby ; qu'il veuille bien renouveler notre reconnaissance à Mme Lourdel, pour la gentillesse proverbiale avec laquelle, depuis si longtemps, elle œuvre en silence en vue du parfait déroulement de nos séances. Je n'aurai garde d'oublier M. Alain Brieux et son efficace coopération.

Trop nombreux ont été ceux qui nous ont quittés pour toujours, au cours des deux années révolues. Nous serons fidèles à leur souvenir.

Avec la chaire d'Histoire de la médecine, les liens sont consolidés puisque le Pr Rullière, qui en assure l'intérim, devient notre nouveau secrétaire des séances. Le Pr Kernéis méritait d'être nommé à la vice-présidence, à un double titre : aussi bien pour ses travaux d'historien que pour son dévouement aux activités alors si difficiles du Bureau, quand il avait pris en charge la rédaction de la revue.

* Prononcée lors de la séance du 25 novembre 1978 de la Société française d'histoire de la médecine.

Quant à notre nouveau Président, le Pr Jean-Charles Sournia, ce serait lui faire outrage que de vouloir vous le présenter aujourd'hui, comme le veut la coutume : nul d'entre nous n'est sans savoir son activité littéraire, les réalisations faites par lui durant la période où il occupait les fonctions de Secrétaire général et aussi son aide précieuse au moment où l'existence même du bulletin se trouvait en question. Malgré ses occupations professionnelles chaque fois plus astreignantes, que ce soit comme chirurgien ou comme administrateur, il a toujours réservé du temps aux travaux médico-historiques. Sa récente nomination au poste de Directeur général de la Santé nous honore particulièrement au moment où il prend en main le destin de la Société.

Très simplement, mais avec émotion, je vous remercie tous de l'amitié généreuse et de la confiance dont vous m'avez honoré.

Il appartiendrait sans doute au Président sortant d'évoquer ce qu'il n'a pas pu faire au cours de son mandat. Réflexion faite, ce serait encourir le risque d'avoir été trop ambitieux. J'en ai eu la preuve par l'optimisme que mon parrain, le Président André Pecker — auquel nous devons tant — m'a communiqué en m'enseignant qu'aucune difficulté ne résiste à l'épreuve du temps. Il me vient en mémoire la proposition faite par le regretté Président Hahn, quand il avait en vue la rédaction d'un ouvrage collectif : aujourd'hui c'est chose faite. De nombreuses démarches avaient naguère eu lieu pour la reconnaissance d'utilité publique de notre Société ; le Pr Sournia, alors Secrétaire général, y est parvenu en 1973.

Le souci majeur reste l'accroissement, encore plus important, du nombre des membres. L'extension des filiales provinciales en est le corollaire. En se souvenant de la phrase que Cardan avait fait graver, au milieu du XVI^e siècle, dans la cartouche entourant son portrait : « Nemo propheta in patria », nos collègues de province en connaissent les difficultés. Mais c'est une raison supplémentaire pour multiplier les efforts et pour seconder notre ami, le Secrétaire général. Si la progression constante de la Société française d'histoire de la médecine est l'œuvre de tous, elle le peut dans ce climat de courtoisie si précieux. Il m'est agréable de savoir que son développement ne pourrait se trouver en de meilleures mains, mon cher Président. »
